

Daraya



FOULE THÉÂTRE

RÉCITS DE VOYAGES



*Parfois, quand j'entends les informations
rendre compte de guerres ou de conflits
invraisemblables, que je lis dans les journaux
comment des hommes, des femmes,
qui hier partageaient les mêmes pays sont
aujourd'hui ennemis irréductibles, je me dis :*

*« Et moi ? S'il y avait la guerre,
comment ferais-je pour résister ?
Et d'abord, résisterais-je ?
Que ferais-je pour rester humain
et tenir à distance la barbarie ? »*

*Ce qu'ont réalisé les Jeunes de Daraya,
je trouve que c'est exemplaire.
Et leur histoire est belle et incroyable...*



Daraya

Coup de coeur de la presse aux
Rencontres de théâtre - Huy 2018.
Spectacle Tous Publics à partir de 15 ans.

D'après « Les passeurs de livres de Daraya »
de Delphine Minoui - Éditions du Seuil.

Texte Pierre Richards et Philippe Léonard

Comédien Philippe Léonard

Scénographie et costume Catherine Somers

Musique Philippe Morino - Juliette Richards

Régie Luc Jouniaux - Karl Autrique

Lecture voix off Rania Ameen Ghanoun

Vidéo Arnaud Van Hammée

Photo Philippe Jolet

Graphisme Karl Autrique

Affiche / Illustrations Jean-Claude Salémi

Foule Théâtre c'est aussi *Comme la pluie,*
Indiens, L'impatiente, Les caprices du courrier,
Skipass, K-yak, Nez à Nez.

www.fouletheatre.be



Au risque
de leur vie,
des jeunes
ont parcouru
les bâtiments
en ruine pour
y récupérer
des livres.

En 1989, je me suis rendu en Syrie avec quatre ami(e)s. C'était un voyage de vacances pour découvrir la région où fut inventée l'écriture il y a 5000 ans. Aujourd'hui encore, alors que nous avons tous voyagé dans bien d'autres pays, nous gardons à l'esprit la qualité d'accueil et la bonté des habitants rencontrés à l'époque.

Touché par la violence et la longueur du conflit qui ensanglante cette région, je voulais créer un spectacle où seraient mis en miroir l'émouvant accueil reçu là-bas il y a 30 ans, et le regard distant, presque déshumanisé que nous portons sur cette guerre - et toutes celles qui endeuillent le monde. Mais comment raconter une guerre sans tomber dans un compte-rendu opposant simplement des bons et des mauvais ? Comment rester à hauteur d'humanité, mettre en avant la vie ?

Comment garder à l'esprit que dans les guerres, les populations locales, hommes, femmes et enfants sont toujours les premières victimes ?

« Les passeurs de livres de Daraya », de Delphine Minoui, une journaliste française. Entre 2013 et 2016, dans la banlieue de Damas, au risque de leur vie, des jeunes ont parcouru les bâtiments en ruine pour y récupérer des livres, les regroupant dans une bibliothèque clandestine ouverte à tou(te)s.

Cette bibliothèque allait devenir un lieu de réflexion, de formation, d'échange, de culture : au travers d'une réalité violemment intolérable, les usagers du lieu découvraient les émotions procurées par la lecture. Les corps assiégés ressentaient grâce aux livres que leur esprit était libre de penser, de réfléchir, d'envisager un avenir pour leur pays détruit.

Le compte-rendu des événements que nous fait l'auteure s'élabore principalement sur la base des contacts par écrans interposés.

Au long du livre, on mesure que les soubresauts des connexions internet nécessitent ou forcent la brièveté dans l'échange de messages. Cette concision se ressent jusque dans l'écriture, vive, précise, allant à l'essentiel du récit et du message.

Comme acteur-conteur, je trouvais, grâce aux « Passeurs de livres de Daraya » (voir encadré), une porte d'entrée vers la concrétisation d'un spectacle. J'allais pouvoir mettre en vis-à-vis deux récits d'humanité ; le premier fondé sur des rencontres faites par moi il y a 30 ans, en période de paix, l'autre se modelant autour d'actes de résistance de jeunes syrien(ne)s aujourd'hui, en temps de guerre.

Avec Pierre Richards, co-auteur du spectacle, nous avons été particulièrement émus devant l'exemple que représente l'investissement de ces jeunes résistants, par la place prise par les femmes dans ce conflit et par l'énergie que la journaliste a mise pour garder vivantes les relations nouées au travers de l'internet avec ses jeunes interlocuteurs, quand le temps et les moyens de communication jouaient contre elle.

Grands lecteurs nous-mêmes, nous fûmes sensibles à l'emploi fait par ces jeunes des livres, armes d'instruction massive.

L'espoir porté par ces activistes qui ont cru à leur utopie et l'ont réalisée, concrétisant dans cette bibliothèque leur engagement intellectuel, fut pour nous une motivation forte.

Leur entreprise offre d'un avenir particulièrement sombre une vision éminemment positive et nous donne une leçon de vie exemplaire. Les assiégés de Daraya, au travers du récit de Delphine Minoui, posent la question de notre citoyenneté ; comme par rebond, alors que la plupart d'entre nous n'ont jamais connu la guerre, nous nous demandons : « Que ferions-nous, quels humains serions-nous dans pareille situation ? » Grâce à leur engagement, leur volonté d'apprendre, les jeunes de Daraya ont, quant à eux, réussi à tenir à distance la barbarie, qu'elle soit le fait des extrémistes religieux ou du dictateur.

La présence nécessaire de l'internet dans les relations entre l'auteure et les résistants met en perspective nos manières souvent

Les jeunes
de Daraya
ont réussi
à tenir à
distance la
barbarie.

futiles d'utiliser les réseaux sociaux : que faisons-nous réellement avec ces médias dans nos vies ? Quelle place ont-ils réellement dans nos relations ?

Alors qu'on évoque la fin des livres face à la déferlante du virtuel, le récit souligne que chaque média a sa place et une fonction propre dans l'élaboration de notre culture. L'initiative des jeunes assiégés montre à quel point le livre-objet est intrinsèquement porteur d'humanité. Le combat pacifique de ces jeunes gens nous montre comment la lecture permet de rester humain, de garder – ou de trouver – un chemin d'accès à la démocratie.

Une des qualités de ce récit est qu'il ne se limite pas à rendre compte du conflit syrien et des destructions dans cette région du monde : ces passeurs de livres de Daraya nous font découvrir que leur bibliothèque n'était pas l'aboutissement d'un projet, mais l'expression de leur foi dans l'avenir de l'humanité.

À la lecture du livre de cette journaliste, des liens se font avec d'autres mouvements de résistance, mais aussi avec les récits de rescapés de camps de concentration, de prisonniers politiques et avec les destructions de bibliothèques dont l'histoire de l'humanité a été jalonnée.

Et puis, je voulais aussi, dans ce spectacle, donner une place, faire entendre la belle langue arabe, rappeler – à ma mesure – ce que notre culture européenne doit à la culture moyen-orientale.

[Philippe Léonard août 2018]

“
*Sans nouvelles de mes correspondants
de Daraya, je parcours Facebook,
WhatsApp, YouTube, en quête d'une trace,
fût-elle minuscule. Aucune image.
Pas un mot. Un mois s'écoule.
Tel un refrain, les vers de Mahmoud Darwich
accompagnent mes pensées :*

*« Le siècle, c'est attendre.
Attendre sur une échelle inclinée
au milieu de la tempête. »*

[D. Minoui]



Merci à La Roseraie / Espace Cré-Action asbl, au Théâtre de Galafronie, à la Cie Point Zéro, à Quai 41 asbl, à AKTE et au Tétris (Le Havre), à Julie Gits, Marianne Hansé, Christine Cloarec, Dominique Guns, Naïma Ostrowsky.

Foule Théâtre est une compagnie reconnue et subventionnée par la Fédération Wallonie-Bruxelles.



“ Les murs aussi chantent le renouveau.
Avec ses tubes de peinture,
Abu Malik al-Shâmi, le graffeur de la bande,
arpente la ville pour y peindre
l'espoir en couleurs.
Ces dessins comme une façon de dire :

« Nous sommes debout. »

[D. Minoui]

Graffs : Abu Malik al-Shâmi - Daraya, Syrie.





“ *Le thé à la menthe, c'était pour
le plaisir de la rencontre, de la
découverte, de la conversation.* ”

« DARAYA », la Syrie autrement.

Dans « Daraya », ce n'est pas une fenêtre mais une baie vitrée qu'ouvre Philippe Léonard, avec vue imprenable sur la Syrie. Pas celle rabâchée par les infos en continu, mais une Syrie charnelle et inattendue.

Le comédien nous transporte dans les sous-sols d'une cité embastillée, au cœur d'une bibliothèque secrète. Alors que pleuvent les bombes sur Daraya, une poignée de Syriens improvise cette agora souterraine, rassemblant des livres de Proust ou de Coetzee, des encyclopédies de médecine ou de poèmes de Mahmoud Darwich, bravant par les mots toute la laideur de la guerre. Le plus fidèle lecteur de ce have clandestin ? Un rebelle de l'armée syrienne libre, une kalachnikov dans la main et un livre dans l'autre.

Cette histoire invraisemblable, et authentique, Philippe Léonard l'a découverte dans Les passeurs de livres de Daraya, écrit par la journaliste Delphine Minoui. Pendant plusieurs années, l'écrivaine a échangé par Skype ou SMS avec cette population assiégée et désœuvrée qui, malgré les privations, a trouvé la force de faire fonctionner une bibliothèque secrète sous les gravats.

« Si nous lisons, c'est pour rester humains », dira l'un de ses correspondants. Parcourant des passages du livre, le comédien y mêle ses propres souvenirs d'un voyage en Syrie il y a 30 ans. Armé de son Guide du routard, il déterre des anecdotes où percent la beauté et la douceur de vivre d'un pays où hommes et femmes partageaient un même territoire en toute harmonie.

D'une sobriété extrême, « Daraya » dégage une profonde chaleur humaine, redonnant un visage et une âme à des êtres effacés, banalisés par le rouleau compresseur de l'actualité. Lui-même désarmé sur son plateau dépouillé, le comédien devient passeur à son tour. Il devient le lien, ténu, entre cette tragédie lointaine et nous. Il devient la preuve vivante que la parole est invincible et que les livres sont plus forts que la haine. Exigeant, Daraya nous change de tous ces spectacles sur la radicalisation des jeunes et autres pièces clivantes quand il s'agit d'aborder la Syrie. En plus d'être un outil passionnant pour tout prof souhaitant aborder la géopolitique autrement.

[Catherine Makereel, Le Soir – 21 août 2018]

Un projet ambitieux qui incarne la résistance de jeunes Syriens.

Les informations, hélas, ne sont pas toujours le moyen le plus efficace de toucher le public à propos des conflits qui rongent le monde. Les livres, les histoires, en revanche, touchent au cœur, à l'essentiel. Surtout lorsqu'elles sont vraies et portées par un comédien aussi formidable que Philippe Léonard, toujours aussi authentique et généreux.

« Daraya » de Foule théâtre d'après « Les passeurs de livres de Daraya. » C'est un texte remarquable qui mérite d'être découvert, qui nous relate, grâce à la journaliste Delphine Minoui, l'incroyable histoire de jeunes Syriens qui ont créé une bibliothèque clandestine pour résister aux bombes, rester humain, ne pas succomber à la barbarie. Ne pouvant se rendre sur place, la journaliste a dialogué par Internet avec Ahmed, le responsable du projet. En flânant dans une librairie bruxelloise, Philippe Léonard, qui s'était rendu en Syrie, voici trente ans, à l'époque où elle était encore une enclave pacifique au milieu de terres de conflits, de l'Iran à l'Irak en passant par Israël, découvre ce récit. Et une Syrie bien différente de celle qu'il foula, en routard et sac à dos. Les souvenirs reviennent, s'entremêlent à la lecture du livre de la journaliste française. On entend le chant du muezzin, on compte, gestuelle à l'appui, les timbres collés sur l'enveloppe pour envoyer la photo agrandie de la famille rencontrée là-bas, puis l'on replonge dans l'horreur de la guerre à laquelle, malgré tout, existent des solutions. On ressort heureux d'avoir (re)pris connaissance de cette formidable preuve de résistance. Dont la presse avait parlé à l'époque. Belle complémentarité, en quelque sorte.

[Laurence Bertels, La libre Belgique – 21 août 2018]

Les moments de vraie émotion au théâtre sont trop rares pour ne pas les partager. Ce fut le cas cette après-midi aux Rencontres de Huy avec DARAYA, le nouveau spectacle de Philippe Léonard, conçu avec la complicité de Pierre Richards à partir de l'ouvrage « Les passeurs de livres de Daraya » de Delphine Minoui (Le Seuil) et de souvenirs personnels. Simple, beau, humain, touchant... et au cœur de l'actualité.

[Emile Lansman, FaceBook – 19 août 2018]

Dans « Daraya », Philippe Léonard croise deux récits : celui du voyage qu'il fit en 1989 dans la Syrie en paix et celui de la journaliste Delphine Minoui, fruit d'une correspondance menée par Skype en 2015-2016, avec de jeunes insoumis, dans le pays en guerre.

Un hymne à la liberté individuelle, à la tolérance et au pouvoir de la littérature.



Diffusion



Anne Hautem

+32 (0)2 377 93 00

anne.hautem@mademoisellejeanne.be

www.mademoisellejeanne.be